

**Zeitschrift:** Monuments vaudois  
**Band:** 1 (2010)

**Buchbesprechung:** Comptes rendus

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTES RENDUS

---

### Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14<sup>e</sup> au début du 18<sup>e</sup> siècle

Catherine Kulling

### La Chaux-de-Fonds, Le Locle. Urbanisme Horloger

Jean-Daniel Jeanneret (dir.)

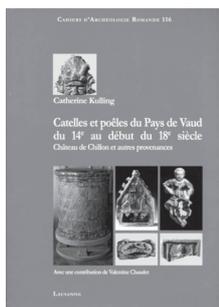
### Patrimoines en stock : les collections de Chillon

Claire Huguenin (dir.)

### Lux Guyer 1894-1955. Architektin

Sylvia Claus, Dorothee Huber & Beate Schnitter (dir.)

---



Catherine KULLING, *Catelles et poêles du Pays de Vaud du 14<sup>e</sup> au début du 18<sup>e</sup> siècle. Château de Chillon et autres provenances, avec une contribution de Valentine CHAUDET*, Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, 2010 (CAR 116), 368 pages. ISBN 978-2-88028-116-8 / ISSN 1021-171, 65 fr.

Après la publication de *Poêles et catelles du Pays de Vaud. Confort et prestige. Les principaux centres de fabrication au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2001), Catherine Kulling propose dans un nouveau Cahier d'archéologie romande l'étude d'un corpus inédit de catelles et de poêles du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle découverts en territoire vaudois.

Le catalogue présente plus d'une centaine de modèles de céramique de poêle dont la mise au jour se situe entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et 2008, ainsi que cinq poêles montés et un démonté du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est organisé par localités (pour les catelles: château de Chillon et ses environs, Saint-Triphon, Vevey, Moudon, Nyon, Lausanne, avec un complément de Valentine Chaudet pour l'ensemble de catelles découvert tout récemment à La Tour-de-Peilz; pour les poêles: Lutry,

Cully, Chernex-sur-Montreux, Yverdon, Arnex-sur-Orbe et Lausanne) et par époques, à savoir les périodes savoyarde et bernoise. De plus, ce corpus permet d'établir des nombreux parallèles dépassant les limites du canton de Vaud et de situer ces trouvailles dans un réseau de modèles allant de Genève au nord et au centre de la Suisse, en passant en particulier par Fribourg, Berne, Neuchâtel et Soleure.

Les objets sont analysés à la lumière d'un riche support documentaire, essentiellement des comptes de châtelainie et de bailliage, très riches pour Chillon, mais aussi d'archives communales, paroissiales ou hospitalières. L'analyse des trouvailles du château de Chillon s'appuie par ailleurs sur le journal des fouilles d'Albert Naef, qui non seulement fournit le contexte des découvertes et permet d'affiner la typologie des trouvailles, mais présente également quelques fragments aujourd'hui disparus.

Grâce à cette analyse minutieuse, l'auteur confirme un grand nombre d'acquis de l'état actuel de la recherche. Elle démontre que la plupart des caractéristiques de la céramique de poêle de l'ancien Pays de Vaud – connue jusqu'à ce jour seulement de manière sporadique pour les périodes antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle – s'accordent avec celles déjà connues pour le reste du territoire helvétique. Catherine Kulling met toutefois en évidence les spécificités liées à cette région et, couronnement de ses recherches, propose plusieurs essais de restitution de poêles médiévaux et modernes du château de Chillon.

Cet ouvrage, s'il ne peut pas apporter des conclusions définitives quant au domaine

de la céramique de poêle, vient indéniablement combler une grosse lacune; comme toute recherche de ce genre, il apporte une contribution essentielle à une vision d'ensemble du sujet, qui ne peut se constituer qu'au gré des découvertes archéologiques et d'analyses méticuleuses comme celle-ci.

Tamara Robbiani



*La Chaux-de-Fonds, Le Locle. Urbanisme Horloger*, dir. par Jean-Daniel JEANNERET, préface de Louis BERGERON, avec des contributions de Martin FRÖHLICH, Sibylle HEUSSER, Jean-Daniel JEANNERET, Vittorio LAMPUGNANI, Nadja MAILLARD, Sylviane MUSY, Matthias NOELL, Hélène PASQUIER et Laurent TISSOT, Le Locle: Editions G d'Encre, 2009, 233 pages, illustrations en couleur et en noir et blanc. ISBN 978-2-940257-56-0, 78 fr.

L'ouvrage *La Chaux-de-Fonds, Le Locle. Urbanisme Horloger*, publié en automne 2009, présente au public les aspects majeurs du volumineux dossier de 480 pages

avec lequel les deux villes horlogères ont pu présenter leur candidature à l'UNESCO en juin de la même année, sous la direction de Jean-Daniel Jeanneret, architecte du patrimoine de La Chaux-de-Fonds. Les deux villes figurent aujourd'hui sur la *Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité* de l'UNESCO.

Également conçu par Jean-Daniel Jeanneret, l'ouvrage est le résultat de ce projet de qualité. Richement illustré, il introduit à l'histoire passionnante et complexe des deux villes et de leur région. Le lecteur apprend comment l'horlogerie s'y est implantée et de quelle manière s'est développée son industrie, suscitant le concept spécifique d'«urbanisme horloger», comme le proposent les auteurs du projet de l'UNESCO et de l'ouvrage. Les différents chapitres, dont les auteurs ne sont malheureusement pas précisés, détaillent clairement la construction progressive et le développement des deux villes après leur incendie (La Chaux-de-Fonds fut touchée en 1794, Le Locle en 1833 et 1844). Les auteurs font ressortir de manière instructive leurs particularités architecturales et urbanistiques en les situant dans leur contexte social, économique, politique ainsi que dans leurs conditions culturelles générales, le tout dans une perspective locale et internationale. Les deux villes disposent d'une population multiculturelle et d'une urbanisation composite. Terrains d'immigration depuis plusieurs siècles, comme c'est notamment le cas pour La Chaux-de-Fonds, elles ne sont pas fondamentalement basées sur une séparation des activités ou des couches sociales. Ces aspects ont certainement contribué à la créativité du lieu, constituant aussi une ressource pour l'industrie horlogère de cette région, patrie entre autres de Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Blaise Cendrars, Louis Chevrolet, Henry Brandt. Le livre peut ainsi être considéré à maints égards comme un ouvrage de référence et une contribution importante pour la recherche en matière d'architecture industrielle. Il démontre de manière détaillée comment l'horlogerie a, en tant qu'artisanat d'atelier, influencé sur plu-

sieurs niveaux et à différents égards les constructions individuelles ainsi que la structure urbaine. Il met ainsi l'accent sur la diversité des conditions qui définissent les centres urbains, de même que sur la cohérence existant entre la topographie, l'économie, le développement de la société, la politique, l'urbanisme, l'architecture et la culture.

L'ouvrage rend attentif à ces deux petites villes du Jura neuchâtelois, dans lesquelles les maisons et les entreprises de taille moyenne fabriquent encore aujourd'hui souvent des produits de luxe, malgré la crise horlogère des années 1970. Des villes qui possèdent aussi deux musées de l'horlogerie avec d'excellentes collections ainsi que, surtout pour La Chaux-de-Fonds, une offre globalement riche en musées et institutions culturelles (théâtres, salles de concert, conservatoire).

*Prof. Dr. Kornelia Imesch Oechslin*



***Patrimoines en stock: les collections de Chillon*** (cat. exp. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne / Château de Chillon), dir. par Claire HUGUENIN, Lausanne: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2010, 136 pages. ISBN 978-2-9700581-6-8, 20 fr.

En 1998, Denis Bertholet, Olivier Feihl et Claire Huguenin présentaient *Autour de Chillon* – publié à l'occasion de l'exposition du même nom montée à l'Espace Arlaud (Lausanne) –, ouvrage de référence incontournable, relatant les origines de la notion de «monument histori-

que» au XIXe siècle en Suisse romande, la naissance des cadres législatifs et approfondissant les cas de plusieurs grands chantiers de restauration de l'époque. Parmi ceux-ci, et non le moindre, celui du château de Chillon.

*Patrimoines en stock* fait également office de catalogue pour une exposition montée conjointement à l'Espace Arlaud et au château de Chillon, en 2010. Cette fois, cependant, ce n'est plus la restauration «modèle» du château qui est mise en avant, mais le projet d'un musée historique, qu'on souhaitait, dès 1887, installer entre les murs du monument. Il s'agissait alors pour la Commission technique de «créer» une collection de toutes pièces; de rassembler certes les objets retrouvés lors des fouilles du château, mais également d'en acquérir d'autres, de réparer les plus abîmés, et, si nécessaire, de fabriquer des fac-similés, afin d'exposer dans les salles du château des objets «dans le genre de ceux qui y ont figuré réellement aux différentes époques de son passé» (*dixit* Geymüller).

La genèse du projet, ses idéaux, mais aussi les changements de cap et les complications sont présentés dans une première partie historique détaillée, qui apporte quantité d'informations tant sur les protagonistes principaux de l'affaire, que sur les acteurs secondaires qu'étaient les concierges ou les guides du château (Claire Huguenin). La création de ce musée est également resituée dans le contexte culturel européen qui voit émerger les premiers musées historiques dans le courant du XIXe siècle (Dave Lüthi). La deuxième partie de l'ouvrage présente une sélection de ces objets destinés au musée. On y trouve notamment une statue de saint Georges (fin du XVe) provenant de la basse vallée du Rhin, des vitraux valaisans (fin XVe et XVIIe), un panneau peint aux armes de Blonay-Salis (XVIIe), des escabelles, des coffres sculptés, des étains, des chaussures... Grâce aux contributions de nombreux spécialistes, certains objets *a priori* insignifiants sont dévoilés sous un jour nouveau; et ce n'est plus une banale serrure que l'on a devant soi, mais un objet créé sur mesure autour

de 1900 pour Chillon, d'après un modèle valaisan du XVe siècle. Dans le musée, interventions ou copies «1900» devaient allégrement se mêler aux objets médiévaux ou de l'époque bernoise, et encore aujourd'hui, ils déroutent le spectateur le plus expérimenté par leur qualité.

*Patrimoines en stock* permet ainsi de découvrir des objets aux provenances multiples, leur histoire et leur parcours; mais l'ouvrage met surtout en évidence cette attitude propre à la fin du XIXe siècle, qui n'hésitait pas à s'approprier les objets les plus ordinaires, à les retravailler et à les agencer les uns aux autres, comme autant de pièces d'un puzzle complétant l'image du château de Chillon-monument historique tel qu'on se l'imaginait à l'époque.

*Karina Queijo*



*Lux Guyer 1894-1955. Architektin*, éd. par Sylvia CLAUS, Dorothee HUBER & Beate SCHNITTER, Zurich : gta Verlag, 2009, 301 pages. ISBN 978-3-85676-240-7, 54 fr.

Lux Guyer: ce nom étrange convient bien à mettre en valeur l'une des rares femmes architectes suisses de la première moitié du XXe siècle. Luise, de son vrai prénom, fille d'un ingénieur civil formé au Poyltechnikum de Zurich, est en effet, avec sa contemporaine Flora Steiger-Crawford (1899-1991), la principale architecte suisse à percer dans un milieu par ailleurs presque exclusivement masculin. On ne s'étonnera guère que son domaine de prédilection soit celui

de l'habitat et de l'architecture intérieure, alors perçue comme plus féminine, dans lequel elle jouera un rôle prédominant durant l'entre-deux-Guerres dans la région zurichoise surtout. Elle laissera l'architecture publique, les concours, les grands programmes, à ses collègues hommes. Sa renommée n'en sera pas diminuée.

Son parcours est relativement classique: à Zurich, Lux Guyer fréquente l'École des arts appliqués et la section d'architecture de l'École polytechnique, où elle suit les cours de Gustav Gull, Karl Moser et Joseph Zemp. Après plusieurs voyages à Paris, Londres, Berlin et Florence entre 1920 et 1923, elle ouvre son bureau à Zurich en 1924. Son activité se ralentit vers 1940 en raison de la crise. Elle donnera alors des cours de «culture ménagère» dans sa propre maison, apprenant à des jeunes femmes à personnaliser et à tenir leur intérieur. Entre temps, elle épouse un ingénieur civil, Hans Studer, en 1930 et devient mère trois ans plus tard.

Si l'ouvrage de 1983 consacré à la même artiste n'évitait pas l'écueil de décrire sa production comme «à mi-chemin entre tradition et modernité», poncif sans signification véritable pour l'architecture helvétique des années 1920-1930 où personne n'est véritablement traditionnel ou avant-gardiste, cette nouvelle étude monographique a le grand mérite de considérer le corpus de Guyer de manière plus objective et de le remettre en contexte de manière plus pertinente. La structure de l'ouvrage est très classique (études thématiques, catalogue des projets et des réalisations) mais elle a l'avantage de mettre clairement en évidence le principal corpus de l'architecte – les villas – et la question centrale de l'architecture d'intérieur. La contribution de Bettina Köhler sur l'aménagement «intégré» est à ce sujet exemplaire, montrant à la fois le recours à des traditions différentes – l'Angleterre *Arts & Crafts*, le japonisme – et la reprise de certaines formes de modernité, où l'Esprit nouveau n'est jamais très éloigné même s'il reste dissimulé sous des revêtements de bois, d'ardoise ou de crépi. L'étude de la participation de l'architecte

à la SAFFA (exposition suisse du travail féminin) ou de sa réflexion sur les possibilités constructives du bois, complètent ce panorama habilement cadré. Enfin, on soulignera la qualité de la mise en page de l'ouvrage, tout entière au service du propos écrit, ainsi que celle des nombreuses illustrations qui l'accompagnent, en grande partie en couleurs. Un ouvrage de belle tenue, pour une architecture dont les discrètes qualités méritent d'être redécouvertes.

*Dave Lüthi*